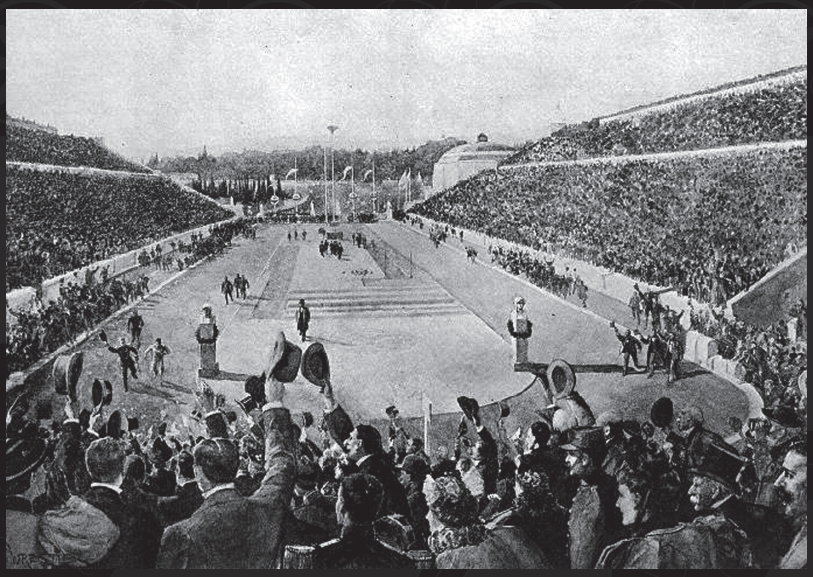
ÉRIC ROCANIÈRES



# MARATHON :

## UNE ÉPOPÉE, UNE HISTOIRE, UNE COURSE...

TOME 2

EDILIVRE

EXTRAIT

# 8
# L'essor des grands marathons populaires 1973-1981

*La ligne de départ du marathon de New York est une espèce de bombe à retardement géante prête à exploser derrière toi. C'est le départ le plus spectaculaire en sport.*

Bill Rodgers

Le titre de Frank Shorter à Munich, le premier remporté par un Américain depuis les Jeux Olympiques de 1908, va avoir un grand retentissement aux Etats-Unis. L'intérêt pour la course de fond, déjà avéré depuis quelques années, se confirme. On assiste à la naissance du jogging, course pour tous, à allure libre sans objectif réel de performance. Les effets sont immédiats ; les pelotons des marathons de grandes villes se gonflent brutalement et régulièrement au fil des ans : hommes et femmes courent ensemble. Ainsi, à New York, on passe d'une grosse centaine de participants au tout début de la décennie à plusieurs milliers à l'orée des années 80.

Le niveau d'ensemble progresse forcément, surtout en Amérique du Nord. Les performances en 2 :10 voire moins deviennent de plus en plus communes. Avec l'apparition de primes, les meilleurs deviennent de véritables stars de la route. Les medias s'intéressent donc à ces grandes courses qui consacrent de grands champions. Désormais une victoire à Boston ou à New York vaut mieux qu'un titre national.

EXTRAIT

Cependant, en Europe, l'évolution est moins sensible. L'athlétisme traditionnel résiste encore. Pourtant des mouvements tels que le *Spiridon* en France et en Suisse contribue à insuffler cet état d'esprit de course en liberté. Les grandes capitales européennes tentent peu à peu d'imiter les courses américaines.

Désormais on entre dans le monde moderne…

## 1973 : une année de transition, sauf en France

L'année 1973 est une année de transition. Il n'y a pas de grands championnats intercontinentaux ou continentaux et les performances repassent au dessus des 2 :11. Frank Shorter domine toujours la discipline même si John Farrington lui vole la vedette en haut du classement annuel. L'intérêt sportif provient donc, comme autrefois de quelques grands marathons annuels qui rassemblent les meilleurs coureurs mondiaux.

En revanche, sur le plan de la participation, le marathon se porte bien car le nombre d'épreuves augmente toujours : plus de trois cents de par le monde. De même, certaines courses comme Boston dépassent allègrement le millier de participants. Enfin on rencontre de plus en plus de femmes au sein des pelotons et leurs performances sont en hausse.

***Marathons américains :***

La victoire de Frank Shorter aux Jeux de Munich marqua un déclic aux Etats-Unis. A **Boston**, un Américain mit un terme à la domination étrangère de ces dernières années. Cela prouvait que la pratique de la course pour la santé et le jogging pouvaient faire émerger des champions aussi bien que la pratique plus élitiste rencontrée en Europe.

En ce 16 avril, il faisait chaud entre Hopkinton et Boston : 25° à l'ombre. Malgré tout 1384 coureurs prirent le départ et une foule colossale longeait la route. Le premier à prendre les affaires en mains fut l'Allemand de l'Ouest vainqueur du *Maxol international marathon* en 1972, Lutz Philipp. Il mena jusqu'à mi-course avec quelques 200 mètres d'avance sur ses poursuivants. L'Américain Tom Fleming le passa alors ; Philipp fléchit et plongea dans le classement : il devait finir loin, 11e en 2 :25 :04. Cependant Fleming ne put faire un écart décisif sur son compatriote Jon

EXTRAIT

Peter Anderson, le Gallois Bernard Plain et le Finlandais Olavi Suomalainen, le vainqueur sortant. Fleming et Plain cédèrent les premiers puis ce fut le tour du Finlandais dans la deuxième des trois côtes de Newton. Jon Peter Anderson se retrouva donc en tête et malgré un passage à vide dans les deux derniers miles, il ne fut plus inquiété et remporta sa plus grande victoire. Il franchit la ligne en 2 :16 :03, devant Tom Fleming, en 2 :17 :46. Celui-ci finit fort et reprit Olavi Suomalainen, 3e en 2 :18 :21 et Bernard Plain, 4e en 2 :21 :01. La 5e place revint à Jeff Galloway en 2 :21 :27.

Chez les féminines, Jacqueline Hansen l'emporta en 3 :05 :59, ce qui la classait 326e au général. Elle devança de peu Nuna Kuscsik, 2e en 3 :06 :30.

Né le 12 octobre 1949, **Jonathan Peter Anderson** 1.87 m pour 72 kg) était un jeune diplômé de 24 ans dont le père était maire d'Eugene. Etant objecteur de conscience alors que la guerre du Vietnam touchait à sa fin, il effectua des travaux d'intérêt général dans un hôpital. Il décrocha une sélection pour le 10000 m des Jeux Olympiques de 1972 où il fut sorti en série (28 :34.2). Anderson continua sa pratique athlétique jusque dans les années 80. Courant à la fois sur piste, en cross et sur route, il réalisa 13 :45.8 sur 5000 m en 1972, 28 :34.2 sur 10000 en 1972, finit 10e des championnats du monde de cross en 1977 et fixa son meilleur chrono sur le marathon à Eugene en 1980 : 2 :12 :03.

Le 30 septembre, 395 coureurs dont 12 femmes se retrouvèrent dans Central Park pour la quatrième édition du marathon de **New York**. Marathon populaire par excellence, le plus jeune concurrent n'avait que 12 ans et le plus vieux, 80. Tom Fleming, étudiant de 22 ans à Paterson et 2e du marathon de Boston au printemps précédent, s'imposa en 2 :21 :55. Il courut plusieurs tours avec le docteur Norbert Sander avant de se détacher. Chez les femmes, Nina Kuscsik finit 1ere en 2 :57 :07 devant Katherine Switzer, précurseur du marathon féminin, en 3 :16 :02.

***Marathons japonais :***

Frank Shorter gagna deux des plus grands marathons japonais. Le 18 mars, à **Otsu**, lors du Lake Biwa *Mainichi* marathon, il l'emporta avec la manière en 2 :12 :03, battant le record du parcours détenu par Bill Adcocks en 2 :13 :47 depuis 1970. Cinquante-cinq coureurs étaient au départ de ce

EXTRAIT

marathon très relevé, dont deux seuls étrangers, les Américains John Vitale et Frank Shorter. Ils prirent tous les deux la tête dès le départ au stade Ojiyama et ils restèrent ensemble jusqu'au 15e kilomètre. Là, Frank Shorter dut s'arrêter quelques secondes pour satisfaire à un besoin naturel. Vitale se retrouva donc en tête. Mais le champion olympique le reprit au 19e kilomètre. Dès lors Shorter fit une course solitaire jusqu'à l'arrivée. C'était sa cinquième victoire d'affilée sur marathon. A l'arrivée, il manifesta de la joie mais il estimait qu'il aurait pu courir plus vite que ses 2 :12 :03, s'il avait été moins esseulé.

Derrière lui, John Vitale avait un peu craqué et avait terminé 4e en 2 :16 :15. Dans le dernier quart de course, il s'était fait passer par Yoshinobu Kitayama, 2e en 2 :13 :24 et par Yoshiaki Unetani, 3e en 2 :15 :53.

Frank Shorter récidiva le 2 décembre en remportant pour la troisième fois de rang le marathon de **Fukuoka**. Le champion olympique mena à nouveau la course de bout en bout et boucla le marathon en 2 :11 :45, faisant preuve d'une très grande régularité dans des chronos de cette valeur. Deux autres coureurs invités l'accompagnèrent sur le podium : le Canadien Brian Armstrong, 2e en 2 :13 :44 et l'Allemand de l'Est Eckhard Lesse, 3e en 2 :13 :54. Le vainqueur de Boston, Jon Peter Anderson termina 4e en 2 :16 :03. Le premier coureur japonais ne finit que 5e : Kenichi Otsuki en 2 :16 :18. Katsuyoshi Sakemi se classa 6e en 2 :18 :16 devant un jeune de 20 ans dont on reparlerait : Takeshi So, 7e en 2 :19 :08.

***Marathons anglais :***

Le *Maxol international marathon* de **Manchester** avait désormais surpassé le *Poly Marathon* de par le nombre de participants, 221 pour cette 18e édition et de par le niveau de performance. Certes les Britanniques sélectionnés aux Jeux de Munich manquaient à l'appel : Ron Hill, Don McGregor et Colin Kirkham ; de même Dave Bedford, bien qu'il fût inscrit, ne prit pas le départ. Mais la concurrence étrangère était forte et l'Allemand de l'Est Eckhard Lesse, dont on vient de parler, améliora de 15 secondes le temps de Ron Hill établi en 1971 : il triompha en 2 :12 :25. Pourtant, il ne s'était jamais préoccupé du chrono. De fait, sur la fin, sachant qu'il ne battrait pas la meilleure performance mondiale de Clayton (2 :08 :34), il

EXTRAIT

n'avait pas forcé le rythme ; de même, lors de sa dernière ligne droite dans le stade d'*Old Tafford*, il avait laissé échapper quelques poignées de secondes pour savourer sa victoire et saluer la foule. Mais voyons le déroulement de la course.

Le départ donné, de Saint Peter's Square, le peloton partit prudemment ; il passa au 10e kilomètre en 32 :55, soit un rythme de 2 :18 à l'arrivée. Insensiblement cela avait accéléré : 47 :32 au 15e kilomètre et 1 :02 :35 au 20e, ce qui laissait présager un temps final de 2 :11. A ce stade de la course, Lesse, coureur à la foulée très économique, menait un groupe composé du Britannique Don Faircloth, du Sud-Africain Ferdinand Le Grange, du Canadien Brian Armstrong et des Japonais Yoshiaki Morita et Yoshinobu Kitayama. La pluie vint rafraîchir l'Allemand au bon moment : il attaqua et distança ses adversaires. Il rejoignit le stade en conservant une allure stable et coupa le fil en 2 :12 :25. Derrière lui, la 2e place se joua au sprint. Yoshinobu Kitayama revint sur Brian Armstrong et le dépassa dans la dernière ligne droite : 2 :13 :29 contre 2 :13 :30. Le Grange finit 4e en 2 :13 :58, quelques secondes devant Yoshiaki Morita 5e en 2 :14 :06. Le vainqueur de l'année précédente, l'Allemand de l'Ouest Lutz Philpp ne finit que 6e en 2 :16 :07. Stephen Edmunds, 7e en 2 :16 :24, fut le premier Britannique ; Faircloth fléchit sur la fin et termina 9e en 2 :16 :32.

Eckhard Lesse, mécanicien de 24 ans, courait là son quatrième marathon. Il avait représenté la RDA aux Jeux de Munich, mais, n'aimant pas la chaleur, il n'avait pu faire mieux que 23e en 2 :22 :50.

Le deuxième grand marathon anglais se déroula le 27 octobre à **Harlow** dans le cadre des championnats nationaux de la discipline. Ils révélèrent un jeune coureur anglais de 24 ans, promis à un grand avenir : Ian Thompson. Sans se poser de questions, il réalisa un impressionnant 2 :12 :40 à sa première tentative sur la distance, et par une chaude journée automnale. La course était partie sur des bases élevées, 31 minutes au 10e kilomètre et le jeune étudiant de Leeds s'était lui-même surpris de se retrouver avec les gloires du marathon britannique, Ron Hill et Colin Kirkham. Un peu après le 30e kilomètre, il avait osé attaquer et il avait creusé un écart d'une quarantaine de secondes. Malgré quelques ampoules douloureuses en fin de course, il conserva cette avance jusqu'à l'arrivée, Ron Hill se contentant, sur la fin, de sa 2e place en 2 :13 :22 et de sa sélection pour les compétitions

EXTRAIT

internationales de 1974. Colin Kirkham termina plus loin 3e en 2 :15 :25, devant le Gallois Malcolm Thomas 4e en 2 :15 :59 et l'Anglais Maxwell Coleby 5e en 2 :16 :18.

Ian Thompson, humble dans le succès, avouait à l'arrivée avoir tout à apprendre dans le marathon. Il souhaitait profiter des conseils de Ron Hill en vue du prochain marathon, celui des Jeux du Commonwealth en 74.

***Marathons français :***

En France, l'année 73 confirma l'évolution entamée deux ans plus tôt. Le 1er septembre, les championnats de France de **Bonnétable** près du Mans, enregistrèrent à nouveau 87 coureurs classés. Fernand Kolbeck conserva son titre et y battit son propre record de France : il réalisa 2 :18 :19. Bernard Caraby, le grand rival du Strasbourgeois, finit 2e en 2 :21 :18 et Alain Jacquemin, de Reims, prit le bronze en 2 :23 :19, finissant quelques dizaines de mètres devant Edmond Leroy, de Liévin, 4e en 2 :23 :56. Les autres places de finalistes revinrent au Lyonnais Gérard Margerit, 5e en 2 :24 :17, au Rouennais Daniel Fossé, 6e en 2 :25 :38, au Biterrois Denis Alcade, 7e en 2 :28 :27 et enfin à André Lacour, 8e en 2 :29 :06.

Le marathon de **Neuf-Brisach** prenait désormais une place dans le calendrier. Le 28 octobre, le Suisse Urs Schüpbach emporta la troisième édition en 2 :24 :48. En revanche celui de Reims ne fut pas reconduit en 1973. Mais deux autres marathons virent le jour : celui de **Metz,** le 1er avril, où l'Allemand Clement Strittmatter s'imposa en 2 :27 :20, et celui de **Condom** où Denis Alcade de Béziers l'emporta en 2 :25 :09.

Né le 11 octobre 1944 à Ernstein dans le Bas-Rhin, **Fernand Kolbeck** fut le meilleur marathonien français des années 70. Il marqua le renouveau de la discipline qui, depuis Alain Mimoun, manquait de leader. Fernand Kolbeck, postier de son état, porta dix-huit fois le maillot de l'équipe de France, gagna cinq titres nationaux et participa à deux olympiades. Il courut une bonne cinquantaine de marathons, dont une vingtaine en moins de 2 :20. Contrairement à beaucoup de coureurs de sa génération, il sut conserver un entraînement mesuré, environ 120 kilomètres par semaine, ce qui lui permit de durer longtemps : le Strasbourgeois courut en compétition jusqu'à l'âge de 50 ans. Il aurait sans doute pu mieux réussir au niveau international, mais il manqua de concurrence au niveau national

EXTRAIT

pour le stimuler. De même, à cette époque en France, l'entraînement des marathoniens restait empirique. Dans ces conditions, ses performances sur marathon sont estimables : il porta son record sur la distance à 2 :14 :59 en 1979. Sur les marathons internationaux, ses plus belles victoires, il les remporta au marathon de la Coupe d'Europe de Bruxelles en 1979 (2 :16 :18) et au marathon de Paris la même année (2 :18 :53). Dans le contexte plus relevé des Jeux Olympiques, Kolbeck finit 27e à Munich en 2 :23 :02 et 31e à Montréal en 2 :22 :57.

Outre le marathon, Fernand Kolbeck réalisa de bons chronos sur toutes les distances du demi-fond long et du fond. Passons en revue ses records personnels : il courut le 3000 m en 8 :04, le 5000 m en 13 :48, le 10000 m en 28 :50, le 20000 m en 59 :58 et réalisa 20.014 km dans l'heure. Sur les distances plus longues, ses performances furent des records nationaux : 1 :16 :03 sur 25000 m, 1 :33 :37 sur 30000 m et 2 :14 :59 sur marathon.

***Bilans :***

Meilleure performance mondiale : Ron Hill (GBR) 2 :09 :28 (Edimbourg 23/07/1970).

Meilleure performance mondiale de l'année : John Farrington (Aus) 2 :11 :13 (Sydney 14/07/1973).

Meilleure performance mondiale féminine : Michiko Gorman (USA) 2 :46 :37 (Culver City 02/12/1973).

Meilleure performance française amateurs : Fernand Kolbeck 2 :18 :19 (Bonnétable 01/09/1973).

Meilleure performance française de l'année : Fernand Kolbeck 2 :18 :19 (Bonnétable 01/09/1973).

## 1974 : l'année d'Ian Thompson

Les marathons sont toujours de plus en plus nombreux : l'*ARRS* en recense 334 et comptabilise plus de 17000 coureurs ayant franchi la ligne d'arrivée. Dix ans auparavant, on ne dénombrait que 145 courses pour un peu plus de 1000 coureurs. Ces marathons rassemblent donc un public de plus en plus populaire. Mais le niveau n'en est pas pour autant amoindri.

EXTRAIT

En 1974, il y a deux rendez-vous majeurs, les Jeux du Commonwealth et les championnats d'Europe d'athlétisme. Le Britannique Ian Thompson que l'on avait vu si brillant lors des championnats d'Angleterre en 1973 alors qu'il débutait sur la distance va confirmer son talent et prendre la relève de Ron Hill désormais vieillissant. Par ailleurs, la discipline se féminise et là encore, la progression est continue.

***Les trois glorieuses d'Ian Thompson, nouvelle étoile britannique :***

Les **10e Jeux du Commonwealth Britannique** se déroulèrent à **Christchurch** en Nouvelle-Zélande, du 24 janvier au 2 février 1974. Le marathon fut programmé le jeudi 31 janvier. Les conditions étaient bonnes pour la saison : la chaleur restait supportable. Le parcours, ombragé, suivait en grande partie les berges de l'Avon avec un départ et une arrivée dans le stade *Queen Elizabeth II Park*, construit pour l'occasion. A l'exception des coureurs japonais et américains, le marathon rassemblait les meilleurs spécialistes de la discipline. Parmi eux, on trouvait le meilleur performeur mondial Derek Clayton, le champion sortant Ron Hill, le meilleur performeur de l'année 73, John Farrington et Jack Foster qui courait à domicile… Puis il y avait aussi Ian Thompson qui honorait sa première sélection internationale mais qui avait été si impressionnant lors de son premier marathon au mois d'octobre précédent.

Ian Thompson ne se laissa pas démonter par des adversaires si renommés mais demeura dans le groupe de tête dès le début de course. Peu à peu, le train élevé et la chaleur produisirent leur effet. On passa au 5e km en 15 :12 : quelques favoris lâchèrent prise. Au 10e kilomètre atteint en 30 :25, Thompson et Foster menaient. Richard Mabuza du Swaziland suivait à quinze mètres et Hill, en difficulté, se trouvait quelques foulées derrière. Les autres favoris avaient déjà perdu pied. L'Australien Derek Clayton abandonna plus loin, peu après la mi-course. Coureur de record, il s'était montré incapable de gérer une course de championnat : profondément déçu, il ne voulait plus courir. Au 19e kilomètre, Ian Thompson décrocha le Néo-Zélandais Foster qui connut un léger passage à vide et se fit également dépasser par Mabuza. L'écart se creusa peu à peu : 200 mètres au 24e kilomètre puis 400 au 32e. A ce stade, le jeune coureur britannique crut en ses chances. Il poursuivit son effort solitaire, entra en

EXTRAIT

vainqueur dans le stade, effectua un dernier tour de piste sur un train endiablé et coupa le fil en 2 :09 :12. Il n'améliorait certes pas le chrono de Clayton (2 :08 :34 à Anvers) mais il s'agissait là pourtant de la meilleure performance mondiale réelle sur un parcours homologué.

Sur la fin de course, Jack Foster avait repris sa 2e place à Mabuza : ils montèrent aussi sur le podium : 2 :11 :19 pour le Néo-Zélandais et 2 :12 :55 pour le Swazilandais qui avait sauvé de peu sa position face au retour d'un autre Néo-Zélandais, Terry Manners, 4e en 2 :12 :59. L'Australien Farrington termina 5e en 2 :14 :04. Quant à Ron Hill, il finit très loin, 18e en 2 :30 :25. A Christchurch, on avait ainsi assisté à une passation de pouvoir : Ian Thompson devenait la nouvelle étoile du marathon britannique.

Tout comme ses aînés Ron Hill et Bill Adcocks, Ian Thompson alla se mesurer sur le parcours authentique entre Marathon et **Athènes** à l'occasion du Jour Olympique (6 avril) anniversaire du tout premier marathon olympique. Il s'imposa facilement sur cette difficile épreuve dans un temps remarquable, parmi les meilleurs jamais réalisés : 2 :13 :50. Il devança un de ses compatriotes Garret Kolby en 2 :18 :49. Pour la 3e place, l'Américain Carl Ron devança de peu, en 2 :22 :40, le premier Grec, Theofanis Tsimigatos, qui, en 2 :24 :48, devenait ainsi champion national.

Un peu plus tard dans la saison, le 15 juin, le ***Poly Marathon*** entre Windsor et Chiswick devait servir d'épreuve de sélection pour les championnats d'Europe de septembre. A cette occasion, Ron Hill manifesta un certain agacement car la fédération anglaise avait dispensé Ian Thompson de courir, estimant que sa victoire aux Jeux du Commonwealth Britannique était suffisamment garante de ses possibilités. Le marathon se courut donc sans Thompson mais avec quelques concurrents étrangers renommés comme le Japonais Akio Usami et l'Allemand de l'Est Eckhard Lesse. Usami inscrivit une nouvelle ligne à son palmarès en gagnant un nouveau marathon international. Il courut en 2 :15 :16, ce qui constituait une belle performance compte tenu de la chaleur de cet après-midi estival : plus de 27°. Il mena la course avec beaucoup de régularité sans être menacé par ses poursuivants. Au 10e mile (16.1 km) atteint en 50 :38, il possédait déjà une avance de 32 secondes. L'écart se creusa à 1 minute 51 sur Plain au 15e mile (24 km en 1 :15 :45), puis à 2 minutes 26 au 20e mile (32.2 km). Sûr de la victoire, il ralentit un peu son train et finit donc en 2 :15 :16. Il

EXTRAIT

devança le Britannique Bernard Plain 2e en 2 :18 :32 et Bernard Lesse 3e en 2 :18 :44. Le 4e en 2 :19 :52, Bob Sercombe, gagnait également son billet pour les championnats d'Europe, mais il fut disqualifié pour des raisons futiles : il avait coupé des virages et avait mal répondu au juge-arbitre qui le lui avait signalé. En conséquence, Ron Hill 6e de la course en 2 :21 :36 fut *in extremis* repêché.

Les **11es championnats d'Europe** d'athlétisme se déroulèrent du 2 au 8 septembre au stade olympique de **Rome**. Le marathon eut lieu le dimanche 8 par une forte chaleur. Le tracé différait de celui des Jeux Olympiques de 1960. Il partait et arrivait au stade olympique, longeait les bords du Tibre et effectuait une boucle en ville en passant au pied de quelques lieux historiques comme le Capitole, le Colisée et le Circus Maximus… Trente et un coureurs étaient engagés. Ce coup-ci, Ian Thompson partait favori avec le champion sortant, le Belge Karel Lismont. Cependant les anciens, Ron Hill ou Gaston Roelants, n'allaient pas s'avouer vaincus sans combattre.

A nouveau, la course de Thompson fut limpide : il mena du début à la fin, égrainant peu à peu le peloton dès les premiers kilomètres. Karel Lismont tenta de le suivre mais dut baisser pavillon à partir du 20e kilomètre. Il rétrograda vite dans le classement et abandonna. Au 25e kilomètre, le second, l'Allemand de l'Est Eckhard Lesse, se trouvait à 200 mètres ; mais il semblait résigné à assurer sa deuxième place devant le Belge Roelants. Les positions n'évoluèrent plus. Ian Thompson s'adjugea son deuxième titre international majeur en 2 :13 :19, devant Eckhard Lesse 2e en 2 :14 :58 et Gaston Roelants 3e en 2 :16 :30. Malgré un retour fracassant en fin de course, le Britannique Bernard Plain dut se contenter de la 4e place en 2 :18 :03. Un autre Belge, José Reveyn finit 5e en 2 :19 :37. Ron Hill, en perte de vitesse, finit à une décevante 6e place en 2 :21 :36.

Ian Thompson entrait parmi les légendes du marathon britannique en s'imposant à la fois aux championnats d'Europe et aux Jeux du Commonwealth Britannique. Il égalait Jack Holden, Brian Kilby et Ron Hill.

**Ian Thompson** est né le 16 octobre 1949 à Birkenhead en Angleterre. Il effectua des études universitaires pour devenir professeur d'espagnol. Le jeune Ian commença à courir à l'école puis se licencia au club de Luton

EXTRAIT

et devint un coureur moyen sur 5000 m : il avait alors le 90e temps britannique sur la distance. Petit coureur léger, 1.67 m pour 60 kg, il devait trouver sa voie sur marathon. Complètement méconnu jusqu'alors, il fit sensation en s'imposant aux championnats d'Angleterre 1973, à sa première tentative sur la distance (il n'avait jamais couru plus de 10 miles en compétition), devant des coureurs aussi aguerris que Ron Hill ; en outre son temps de 2 :12 :40 était le plus rapide jamais réalisé par un débutant. Ian Thompson fut donc sélectionné pour les Jeux du Commonwealth Britannique de 1974 malgré les réserves de certains qui lui reprochaient son manque d'expérience de la compétition de haut niveau. A Christchurch, il fit taire ses détracteurs en triomphant en 2 :09 :12, deuxième chrono de tous les temps et en fait, véritable meilleure performance mondiale puisque la référence de Clayton avait été réalisée sur 41.700 km. En son temps, Ian Thompson, tout comme Ron Hill, n'eut donc pas le bonheur de savourer son exploit : ce n'est que plus tard qu'ils furent réhabilités par l'*ARRS*. Notons pour l'anecdote que son épouse détint également la meilleure performance mondiale du marathon en même temps que lui : elle réalisa 3 :07 :48 en 1975. Après les Jeux du Commonwealth puis sa victoire au marathon d'Athènes en 2 :13 :51, cette même année 74, Ian Thompson triompha aussi lors de la deuxième grande échéance internationale : aux championnats d'Europe de Rome, il décrocha une nouvelle médaille d'or en 2 :13 :19.

Pourtant le meilleur de sa carrière athlétique venait de passer. Bien que les espoirs olympiques lui fussent permis, des crampes lors de l'épreuve de sélection le ralentirent : il ne finit que 7e et n'alla donc pas à Montréal. Il resta ensuite toujours parmi les meilleurs Britanniques et remporta quelques grands marathons comme le *Poly Marathon* en 1977 (2 :14 :32) ou Paris en 1982 (2 :14 :07). Il s'adjugea même en 1980 la célèbre course de grand fond anglaise Londres-Brighton, 52 miles (85 km) en 5 :15 :15. Pourtant il ne fit plus d'exploit : sélectionné aux Jeux Olympiques de Moscou en 1980, il abandonna.

Ses records personnels sont les suivants : 3 :51.0 sur 1500m (69), 14 :05.4 sur 5000 m (71), 29 :33.0 sur 10000 m (79), 44 :56.0 sur 15000 m (75), 19.831 km dans l'heure, 1 :17 :36.4 sur 25000 m (75) et 2 :09 :12 sur marathon (74).

EXTRAIT

***En zone américaine :***

Les Américains et les Japonais n'avaient pas de grands championnats en 1974 ; ils s'illustrèrent lors de grands marathons internationaux. Pourtant, à **Boston**, le 15 avril, la victoire échappa à nouveau aux Américains. L'Irlandais Neil Cusack l'emporta dans un bon temps de 2 :13 :39. La température fraîche, 12°, et un nombreux public enthousiaste favorisèrent les performances. Sur les 1740 coureurs au départ, dont 36 femmes, 57 descendirent sous la barrière de 2 :30 et 15 sous celle de 2 :20.

Neil Cusack effectua une course pleine de sérieux. Novice sur le marathon, il courait là son deuxième. Coureur de 10000 m – il avait participé au Jeux de Munich – il était monté sur marathon pour imiter Frank Shorter. A Boston, son objectif consistait à se qualifier pour les championnats d'Europe de Rome. Ne pouvant participer à l'épreuve de sélection irlandaise en raison de ses études, sa fédération lui avait promis le billet pour Rome à condition qu'il finît parmi les trois premiers de Boston. Il resta toujours aux avant-postes et prit une petite avance sur Bernard Allen au 8e mile (13e km). Au point de contrôle du 10.4 mile, il passa en 49 :53 avec seulement 7 secondes de retard sur le temps du record. Tom Fleming, second à 1 minute 24 à Newton, attaqua dans les trois côtes et réduisit l'écart de 20 secondes. Mais, victime de crampes, il dut ralentir et marcher à deux reprises. Neil Cusack remporta donc sa première grande victoire. Tom Fleming de New York finit 2e en 2 :14 :26 et le Canadien Jérôme Drayton 3e en 2 :15 :41.

Chez les féminines, Miki Gorman, 38 ans, établit une nouvelle meilleure performance mondiale en 2 :47 :12. La célèbre Kathy Switzer finit 5e en 3 :01 :39.

A **New York**, deux marathons ressortent en cette année. Le marathon de **Yonkers** fêtait sa cinquantième édition. Les conditions étaient bonnes pour les coureurs mais pas pour les spectateurs : il pleuvait en ce 2 juin. Le vieux record de l'épreuve détenu en 2 :20 :14 par John J. Kelley junior depuis 1960 tomba. Ron Wayne souffla la victoire à John Vitale, leader depuis 20 miles, mais qui, dans la confusion de la zone d'arrivée, s'arrêta vingt mètres avant la ligne. Les deux hommes furent chronométrés en 2 :18 :53. Notons que ce temps constitue toujours le record de cette épreuve

EXTRAIT

aujourd'hui tombée dans l'anonymat, éclipsée par le marathon de New York. Chez les féminines, Nina Kuscsik manqua le départ d'une trentaine de secondes. Elle l'emporta néanmoins en 3 :00 :16. Deux cent vingt-quatre coureurs franchirent la ligne.

Cependant, le très récent marathon de **New York**, couru dans Central Park, prenait insensiblement le pas sur son aîné de Yonkers, du moins en termes de participation. En effet, pour sa cinquième édition, le 29 septembre, plus de 500 coureurs étaient au départ. La chaleur humide provoqua de nombreux abandons : 260 coureurs arrivèrent au bout de leur effort. Le professeur Norbert Sander l'emporta en 2 :26 :31 et gagna ainsi un voyage pour le marathon d'Athènes, offert par *Olympic Airways*, sponsor de la course. Art Andrew termina 2e plus d'une minute derrière. Mais le grand animateur de la course avait été Bill Rodgers de Boston. Il avait longtemps mené les débats et, au 20e mile (32e km), il possédait un avantage déterminant. Cependant des crampes ruinèrent ses espoirs et son avance fondit comme neige au soleil. Dans la course féminine, Kathy Switzer l'emporta en 3 :07 :29.

Quant au meilleur marathonien américain, il remit son titre en jeu à **Fukuoka** le 5 décembre. Pour la quatrième fois consécutive, il l'emporta en 2 :11 :32. C'était là sa huitième victoire sur dix marathons courus. Malgré quelques crampes, il ne fut guère inquiété par l'Allemand de l'Est Eckhard Lesse, 2e en 2 :12 :03. La 3e place fut âprement disputée. En 2 :13 :09, le Finlandais Pekka Paivarinta devança au sprint le Néo-Zélandais Terry Manners et le Britannique Christopher Stewart en 2 :13 :12 tous les deux. Le premier Japonais, Akio Usami, finit 6e en 2 :14 :11.

***En France :***

La France s'éveillait enfin au marathon avec treize courses pour l'année 74. Le marathon des championnats de France fut le plus important. Sur les 236 coureurs qualifiés, 158 avaient fait le déplacement au **Creusot**. Malheureusement la chaleur écrasante de cet après-midi du 3 août, 35° degré à l'ombre à 16 h 00, provoqua de nombreux abandons, parmi lesquels de grands favoris comme Noël Tijou. Dans ces conditions, seuls 67 rescapés, partis prudemment ou plus aguerris, parvinrent au bout. Fernard Kolbeck conserva son titre en 2 :26 :12. Sylvain Cacciatore d'Aix-les Bains

EXTRAIT

et Denis Alcade de Béziers montèrent avec lui sur le podium, en 2 :36 :10 et 2 :38 :08. Puis venaient Bernard Séhédic, de Quimper, 4e en 2 :40 :52 et René Margerit 5e en 2 :42 :22. Les temps étaient certes modestes mais au vu des conditions, avoir fini constituait déjà un bel exploit. Pour les années à venir, on saurait tirer des leçons de cette expérience en programmant mieux les marathons.

Le marathon de **Neuf-Brisach** (27 octobre) fit également sensation chez les passionnés de la discipline. La Française Chantal Langlacé y battit la meilleure performance mondiale de treize secondes : elle réalisa 2 :46 :24. Mais cette référence ne tint que quelques semaines puisque Jacqueline Hansen la porta à 2 :43 :55 à Culver City (USA) le 5 décembre suivant. Chez les hommes aussi, la course se gagna avec un des meilleurs chronos réalisés sur le territoire français : le Gallois Richard Evans l'emporta en effet en 2 :19 :36.

**Chantal Langlacé** est née le 6 janvier 1955 à Amiens. Coureuse au poids-plume, 1.55 m pour 48 kg, elle fut une des toutes premières coureuses françaises à se lancer sur la course pédestre à une époque où cette pratique manquait de reconnaissance. A 19 ans à peine, elle établit une meilleure performance mondiale sur marathon à Neuf-Brisach, comme on vient de le voir ci-dessus. En 1977, elle battit à nouveau la meilleure marque mondiale en réalisant 2 :35 :15 à Oyarzun en Espagne. Ces performances passèrent complètement inaperçu du grand public. Elle gagna aussi le marathon de Paris en 1981 en 2 :48 :24. Lorsque le marathon féminin fut enfin reconnu par les instances fédérales internationales et inscrit au programme des premiers championnats du monde d'athlétisme à Helsinki (1983), elle fut évidemment sélectionnée en équipe de France mais elle abandonna. En 1986, à Lille, elle fixa son record personnel sur la distance à 2 :33 :58. En plus du marathon, où elle améliora le « record » de France à six reprises, elle détint quelques autres records nationaux : 16.580 km dans l'heure en 1983, 1 :23 :11 sur semi marathon en 1974, 1 :40 :40 sur 25 km en 1975 et 7 :56 :39 sur 100 km en 1985.

Chantal Langlacé est donc une pionnière de la course de fond en France ; mais ses performances de très haut niveau sont malheureusement restées méconnues : elle était arrivée quelques années trop tôt pour connaître la renommée qu'elle méritait.

EXTRAIT

***Bilans :***

Meilleure performance mondiale : Ian Thompson (Gbr) 2 :09 :12 (Christchurch 31/01/1974).

Meilleure performance mondiale de l'année : Ian Thompson (Gbr) 2 :09 :12 (Christchurch 31/01/1974).

Meilleure performance mondiale féminine : Jacqueline Hansen (USA) 2 :43 :55 (Culver City 01/12/1974).

Meilleure performance française amateurs : Fernand Kolbeck 2 :18 :19 (Bonnétable 01/09/1973).

Meilleure performance française de l'année : Gérard Margerit 2 :23 :59 (Bordeaux 27/10/1974).

Meilleure performance française : Chantal Langlacé 2 :46 :24 (Neuf-Brisach 27/10/1974).

## 1975 : la naissance du « Roi de la Route »

Les années impaires n'ont pas de grands championnats internationaux. L'activité du marathon se cantonne donc à quelques grands marathons internationaux. Malgré tout, l'année 75 révèle celui qui va devenir un des plus grands marathoniens de la décennie : Bill Rodgers.

***Les marathons américains :***

Tous les records furent battus lors de la 79e édition du marathon de **Boston**, le lundi 21 avril. Plus de 2000 coureurs s'alignèrent au départ. Bill Rodgers améliora le record du parcours et égala la meilleure performance américaine. Liane Winter établit également une nouvelle marque chez les féminines.

Les conditions étaient bonnes : un temps frais (10°), ensoleillé et une légère brise favorable. La course fut d'abord emmenée par Bernard Allen. A Natick, au 10e mile (16e km), le Canadien Jérôme Drayton et Bill Rodgers prirent la tête. L'Américain craignit un instant de s'être brûlé les ailes comme l'année précédente par un départ trop rapide. Il resta donc avec son compagnon d'échappée jusqu'à Wellesley (21e mile-34e km) où il attaqua et distança Drayton d'une vingtaine de mètres. Désormais Rodgers avait la

EXTRAIT

victoire en mains. Les nombreux spectateurs massés des deux côtés de la route l'aidèrent à surmonter les trois côtes de Heartbreak Hill et l'angoisse de voir revenir le Canadien. En effet Bill Rodgers, fatigué dut s'arrêter à trois reprises : deux fois pour boire et une fois pour lasser ses chaussures. Il franchit malgré tout la ligne en vainqueur dans le très bon chrono de 2 :10 :30. Il ne risquait pas d'être inquiété par Drayton car ce dernier avait abandonné juste après avoir décroché. Le podium fut 100 % américain : Steve Hoag et Tom Fleming finirent 2e et 3e en 2 :11 :55 et 2 :12 :06. Le Canadien Thomas Howard termina 4e en 2 :13 :24 devant Ron Hill en 2 :13 :29. En 337e position, l'Allemande de l'Ouest Liane Winter l'emporta dans la course féminine en 2 :42 :24. Kathy Switzer prit la 2e place en 2 :51 :45.

Cette épreuve de Boston montrait la bonne santé du marathon américain tant au niveau de l'élite que de l'ensemble des participants. 22 coureurs étaient sous la barrière des 2 :20, 899 sous celle des 3 :00 et 1915 sous les 3 :30.

Né le 23 décembre 1947 à Hartford dans le Connecticut, **Bill Rodgers** (1.75 m pour 59 kg) fut l'un des précurseurs de l'essor de la course sur route en Amérique. Comme tous les jeunes de son âge, il commença par les cross scolaires et universitaires. Mais au terme de ses études, il laissa tomber la course à pied. La victoire olympique de Frank Shorter provoqua un grand engouement pour la course à pied en Amérique. A 25 ans, Bill Rodgers reprit son activité athlétique en 1972 et il s'illustra dans le monde de la course sur route. Il se lança tout de suite sur le marathon mais connut quelques fins de course difficiles à Boston ou à New York en 1974. Pourtant, en 1975, il progressa considérablement dans tous les domaines : il finit 3e des championnats du monde de cross à Rabat et gagna son premier marathon de Boston. Rodgers enchaîna ensuite les victoires. Pendant une dizaine d'années, il courut énormément et devint un des premiers coureurs sur route à vivre confortablement grâce à la course où l'argent faisait son apparition. Sur les 59 marathons qu'il courut, celui qu'on surnommait « the King of the Road » en remporta 22 et descendit 28 fois sous la barre des 2 :15. Il gagna quatre fois Boston, quatre fois New York, une fois Fukuoka, Amsterdam et Melbourne. Pourtant il ne connut pas le succès aux Jeux Olympiques : en 1976, une blessure à un pied le handicapa et il termina

EXTRAIT

40e en 2 :25 :15 et en 1980, alors qu'il était le grandissime favori du marathon olympique, le boycott américain le priva d'un titre probable ; enfin, en 1984, le « King » vieillissant ne parvint pas à se qualifier. Lorsqu'il mit un terme à sa carrière de coureur, il profita de la mode du jogging et vécut de sa notoriété en montant une société d'articles de sport, en devenant consultant à la télévision et en écrivant des livres sur la course. Voici Bill Rodgers en chiffres :

Sur piste : 4 :16.08 sur le mile, 13 :42.0 sur 5000 m (78), 28 :04.4 sur 10000 m (76), 43 :39.8 (record national) sur 15000 m (77), 58 :15 (record national) sur 20000 m (77), 20.556 km/h (record national en 77), 1 :14 :12 (record mondial) sur 25000 m (79) et 1 :31 :50 (record national) sur 30000 m (79).

Sur route : 28 :16 sur 10 km (83), 43 :25 sur 15 km (81), 58 :43 sur 20 km (82), 1 :04 :55 (record national) sur semi marathon (78), 1 :17 :23 sur 25 km, 1 :29 :04 (record mondial officieux) sur 30 km (76) et 2 :09 :27 (record national) sur marathon (79).

Dans l'état de New York, le vieux marathon de Yonkers déclinait toujours plus, du moins en termes de participation, au grand profit de la récente épreuve courue dans Central Park.

A **Yonkers**, le 11 mai, il n'y avait que 240 coureurs au départ et 129 à l'arrivée à cause de la chaleur humide. Le parcours composé de quatre boucles autour du *Yonkers Raceway* vit la victoire de Marty Sudzina dans un temps modeste de 2 :27 :38, loin devant Karl Mueller 2e en 2 :40 :13 et Michael Konig 3e en 2 :42 :05.

En revanche, le 28 septembre à **New York**, 500 coureurs prirent le départ et Tom Fleming s'imposa largement en 2 :19 :27 devant William Bragg 2e en 2 :25 :20 et Tim Smith 3e en 2 :26 :03. Kim Merritt enleva la course féminine en 2 :46 :15 devant Michiko Gorman en 2 :53 :03.

En fin d'année, à **Eugene** (20 novembre) Jon Peter Anderson, vainqueur 73 de Boston, l'emporta chez les hommes en 2 :16 :08 mais la grosse performance est à mettre à l'actif de Jacqueline Hansen qui fut la première femme au monde à passer sous les 2 :40. Elle courut en 2 :38 :19.

**Jacqueline Hansen**, née le 20 novembre 1948 à Binghampton dans l'état de New York, grandit en Californie. Elle détint le record du monde à

EXTRAIT

deux reprises : en 1974 où elle réalisa 2 :43 :55 à Culver City et en 1975 avec ses 2 :38 :19 d'Eugene. Parmi ses victoires de prestige, elle emporta Boston en 1973 et Honolulu en 1975. Pionnière du marathon féminin en Amérique, elle s'investit dans le monde de la course après son retrait de la compétition de haut niveau. Elle devint ainsi présidente de l'*International Runners Commitee*, organisme qui avait notamment œuvré pour permettre aux femmes de courir sur 5000 m, 10000 m et marathon. Elle travailla ensuite pour l'*Amateur Athletic Fondation* de Los Angeles et la *Loyola Marymount University*.

***Marathons européens :***

En France, on recense seize marathons pour l'année 75. Souvent il s'agit de petites épreuves régionales, animées par l'état d'esprit *Spiridon*. Cette vision de la course, développée par des épreuves populaires comme Marvejols-Mende, consistait à faire courir tout le monde ensemble dans un esprit de convivialité. L'idée germa d'importer ce style de course dans la capitale. En 1975, le **marathon de l'Essonne** vit le jour, le 16 avril à Evry. André Pouliquen et Chantal Langlacé en furent les deux premiers vainqueurs en 2 :22 :05 et 2 :58 :50.

Cependant le grand rendez-vous pour les marathoniens restait les **championnats de France**. Après l'hécatombe du Creusot, le choix de la date avait été plus avisé : ils se déroulèrent le 21 septembre à Dunkerque. La course resta indécise à tous les niveaux, jusque dans les tous derniers mètres. Daniel Fossé, de Rouen, l'emporta en 2 :19 :43. Il devança de justesse le Lyonnais Georges Moissonnier, 2e en 2 :19 :51. Il en alla de même pour la 3e place ; Gérard Margerit précéda Bernard Séhédic de quelques secondes : 2 :20 :45 contre 2 :20 :52. Les cinq autres coureurs arrivèrent dans un mouchoir de poche : André Lacour finit 5e en 2 :24 :21 devant Edmond Leroy, de Liévin, 6e en 2 :24 :52, Maurice Héreau, de Paris, 7e en 2 :25 :06 et Bernard Caraby 8e en 2 :25 :59.

Le champion de France, Daniel Fossé, établit là son record sur le marathon. Il avait couru le 10000 m en 29 :24.2 lors des championnats nationaux l'année précédente.

Enfin, à **Neuf-Brisach**, le doyen des marathons français, Fernand Kolbeck l'emporta en 2 :17 :03 et améliora son propre record de France

EXTRAIT